

tant, ou du moins en y rentrant toutes les fois qu'on en est déchu, vivre dans la grâce de Dieu ; et c'est là la première des purifications. Mais je vous disais : ne vous méprenez pas sur cet état. L'état de grâce est un mystère où Dieu s'oblige lui-même et d'avance à une telle dépense de patience et de longanimité, que, dépassant toute admiration et défiant toute gratitude, cela touche à l'incompréhensible. Rappelez-vous seulement ce que l'Eglise enseigne. L'état de grâce reste compatible avec les défauts naturels les plus graves et les plus persistants, même quand leur persistance tient moins à la profondeur en nous de leurs racines naturelles qu'à la paresse et à la lâcheté que nous mettons à les corriger. Ce même état demeure malgré les imperfections de toute sorte qui échappent sans cesse à une nature qu'on ne mortifie presque jamais, n'ayant ni la vertu, ni le goût de la maintenir fidèlement sous le joug de la grâce. Il y a plus : nos péchés véniels, pour graves et nombreux qu'ils soient, n'eussent-ils pas même été une fois confessés, et couvrissent-ils notre âme comme une lèpre, ne nous empêcheraient point par eux-mêmes d'être dans la grâce de Dieu ; et par suite, retardant plus ou moins notre entrée dans la gloire, ils ne compromettraient point définitivement notre salut.

Je vous prie de n'oublier point que le propre de cet état est de faire que Dieu, le Père, le Fils et l'Esprit-Saint habitent personnellement dans